**BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR**

**TOUTES SPECIALITES**

**CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION**

**2022-2024**

*Invitation au voyage...*

**PREMIERE PARTIE : Synthèse de documents (40 points)**

**Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants (40 points) :**

**Document 1** : Nutkamol KOMOLVANICH *Phuket, Thaïlande* (2016).

**Document 2** : Louhann MEZAGUER, « Selon les experts, voici pourquoi on a drastiquement besoin de vacances à la plage (un article à *fowarder* à votre boss) », article paru le 25 janvier sur le site grazia.fr

**Document 3** : Lucie BRAS, « Mer turquoise *vs* déchets plastiques… Comment le tourisme de masse menace les vacances en bord de mer », article paru le 20/06/19 sur le site [www.20minutes.fr](http://www.20minutes.fr)

**Document 4** : J.M.G. LE CLEZIO, *Le chercheur d’or*, pp. 14-17.

**DEUXIEME PARTIE : Écriture personnelle (20 points)**

Selon vous, doit-on nécessairement aller très loin pour voyager ?

Vous répondrez à cette question d’une façon argumentée, en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

**Document 1**



*Phuket, Thaïlande* (2016), photographie de Nutkamol KOMOLVANICH

**Document 2**

**Selon les experts, voici pourquoi on a drastiquement besoin de vacances à la plage (un article à *fowarder* à votre boss).**

**Si vous cherchiez une excuse pour vous envoler direction la plage, et[[1]](#footnote-1) bien la voici !**

Quoi de mieux pour supporter la grisaille hivernale, que de s’imaginer loin de chez nous sur une plage de sable blanc. Rêver du soleil tapant sur notre peau, d’un cocktail frais dans une main, et notre magazine *Grazia* dans l’autre. Entre la crise sanitaire, et le froid, on ne rêve que de nos futures vacances. Et si on cherchait un prétexte pour s’offrir un séjour en bord de mer, eh bien les experts en ont trouvé des bonnes. En effet, partir à la plage aurait de nombreux effets positifs sur notre cerveau, et ça, c’est ce que l’on avait bien besoin de savoir. On vous révèle pourquoi vous devez déjà planifier vos futures vacances à la mer.

**Les bienfaits de la plage sur notre cerveau**

Ce n’est pas le simple fait d’être en vacances qui nous fait du bien. La plage elle-même a de nombreux bienfaits sur notre bonheur. Selon une étude de la *Pennsylvania State University*, le son répétitif et rythmique des vagues, a un réel pouvoir apaisant. Ce bruit appelé, non-menaçant, nous aide à rentrer dans une sorte d’état méditatif, et à améliorer la santé de notre cerveau. Certains experts affirment que regarder le bleu de la mer peut nous aider à trouver une sorte de paix intérieure. Selon le *Global Healing Center*, la couleur bleue est synonyme de calme et aide à réduire le stress. Le simple fait de marcher pieds nus dans le sable à un vrai pouvoir sur notre bien-être. Inc affirme qu’un rapport publié dans le *Journal of Complementary and Alternative Medicine* indique que la terre (ou le sable) est chargée négativement. Ainsi, marcher pieds nus donne au corps une dose d’énergie chargée négativement, ce qui est relaxant et a des bienfaits anti-stress. Enfin, le sel présent dans l’air a lui aussi de nombreuses vertus sur notre santé mentale. Les ions négatifs contribuent à réduire la dépression et à améliorer l’humeur. Ce qui nous serait particulièrement bien utile pour réduire le fameux *blues* hivernal, ou trouble affectif saisonnier. En clair, pour se sentir bien toute l’année, direction la plage.

Louhann MEZAGUER, « Selon les experts, voici pourquoi on a drastiquement besoin de vacances à la plage (un article à *fowarder* à votre boss)», article paru le 25 janvier sur le site grazia.fr

<https://www.grazia.fr/lifestyle/voyages/selon-les-experts-voici-pourquoi-on-a-drastiquement-besoin-de-vacances-a-la-plage-un-article-a-fowarder-a-votre-boss-15170.html#item=1>

**Document 3**

**Mer turquoise vs déchets plastiques…**

**Comment le tourisme de masse menace les vacances en bord de mer**

**Paradis perdu.** La pollution due au tourisme de masse met en danger les fragiles écosystèmes des littoraux.

Les vacances, on s’y voit déjà : mer turquoise, brise marine, sable chaud… mais aussi déchets plastiques et invasion de méduses. De quoi transformer le rêve en cauchemar. Dans le monde entier, les littoraux, particulièrement sensibles, concentrent la majeure partie de l’offre touristique. Dans un rapport publié ce jeudi par l’ONG Eco Union, en partenariat avec l’Institut du développement durable et des relations internationales (Iddri), Jérémie Fosse, président de l’ONG et coauteur de ce travail, dénonce les abus du tourisme bleu, celui du bord de mer, et propose des solutions pour qu’il devienne… plus vert.

Pour illustrer les mauvaises pratiques de l’économie du tourisme, Jérémie Fosse prend un exemple. « Il y a des zones complètement saturées comme les Baléares, qui cassent les prix pour pouvoir remplir leurs hôtels » explique-t-il. « Ce tourisme-là marche tant qu’il est compétitif, mais d’autres destinations émergent et proposent des alternatives équivalentes moins chères. Le tourisme se déplace et va occuper d’autres espaces. C’est sans fin. C’est cette spirale qu’on veut rompre, prévient-il. L’industrie est dans une logique de bénéfice à court terme, mais le risque, c’est d’abîmer l’écosystème côtier maritime et de se détruire elle-même : les gens n’auront plus envie de voir une plage polluée par les déchets plastiques, les algues et les méduses. » De quoi condamner certaines îles dépendantes du tourisme, qui représente pourtant une grande partie de leurs revenus, comme les Seychelles ou l’île Maurice.

D’autant plus que le tourisme devrait encore se développer dans les années à venir. Selon l’Organisation Mondiale du Tourisme des Nations Unies (OMT), le nombre d’arrivées de touristes internationaux (ATI) devrait augmenter, pour atteindre 1,8 milliard par an d’ici à 2030 à travers le monde (contre 1,4 milliard en 2018). L’Europe restera la première région, avec près de 780 millions de touristes d’ici à 2030, et les régions Asie et Pacifique accueilleront 500 millions de touristes. La majeure partie de la croissance du tourisme se concentrera dans les zones côtières, représentant entre 20 % et 100 % du tourisme selon la taille et la géographie du pays concerné.

Les côtes Atlantique ou Pacifique, les Caraïbes… Dans ces paysages en danger, le changement climatique menace sans cesse la côte. Ces littoraux, où vivent 20 % de la population mondiale, sont plus fragiles face aux tempêtes et aux inondations. « Les pays les plus riches et les industries internationales vont s’adapter, mais la petite communauté des habitants d’une île côtière, comme le Mozambique, Madagascar ou les Caraïbes, ne vont pas pouvoir résister à cet impact. »

[...]

La Méditerranée, elle, concentre 50 % du tourisme international. « Elle est un symbole de ce qui se passe à l’échelle mondiale, entre des pays du nord matures au niveau du tourisme et des pays du sud qui recherchent cette manne économique. Aujourd’hui, ils ont justement le pouvoir de choisir entre tourisme durable et tourisme de masse », explique Jérémie Fosse. D’autant plus que cette région concentre tous les risques du changement climatique : « la montée des eaux, des incendies, des sécheresses de plus en plus fortes, un manque d’eau qui risque de provoquer des conflits entre les habitants et les touristes qui veulent remplir leur piscine… », énumère-t-il. « Si on est capable de créer un tourisme durable en Méditerranée, on pourra le répliquer dans les autres régions. »

Lucie BRAS, « Mer turquoise *vs* déchets plastiques… Comment le tourisme de masse menace les vacances en bord de mer », article paru le 20/06/19 sur le site www.20minutes.fr

<https://www.20minutes.fr/planete/2544231-20190620-mer-turquoise-vs-dechets-plastiques-comment-tourisme-masse-menace-vacances-bord-mer>

**Document 4**

Le matin, la mer est noire, fermée. C’est le sable de la Grande Rivière Noire et de Tamarin[[2]](#footnote-2) qui fait cela, la poussière de lave. Quand on va vers le nord, ou quand on descend vers le Morne, au sud, la mer s’éclaire. Denis pêche les hourrites[[3]](#footnote-3) dans le lagon, à l’abri des récifs. Je le regarde s’éloigner dans l’eau sur ses longues jambes d’échassier, sa gaule à la main. Il n’a pas peur des oursins, ni des laffes[[4]](#footnote-4). Il marche au milieu des bassins d’eau sombre, de façon que son ombre soit toujours derrière lui. Au fur et à mesure qu’il s’éloigne du rivage, il dérange des vols de gasses, de cormorans, de corbijous[[5]](#footnote-5). Je le regarde, pieds nus dans l’eau froide. Souvent je lui demande la permission de l’accompagner, mais il ne veut pas. Il dit que je suis trop petit, il dit qu’il a la garde de mon âme. Il dit que mon père m’a confié à lui. Ça n’est pas vrai, jamais mon père ne lui a parlé. Mais j’aime comme il dit « la garde de ton âme ». Il n’y a que moi qui l’accompagne jusqu’au rivage. Mon cousin Ferdinand n’en a pas le droit, bien qu’il soit un peu plus âgé que moi, et Laure non plus, parce qu’elle est une fille. J’aime Denis, il est mon ami. Mon cousin Ferdinand dit que ce n’est pas un ami, puisqu’il est noir, qu’il est le petit-fils de Cook. Mais cela m’est égal. Ferdinand dit cela parce qu’il est jaloux, lui aussi il voudrait marcher dans les cannes avec Denis, jusqu’à la mer.

Quand la mer est très basse, comme cela, tôt le matin, les rochers noirs apparaissent. Il y a de grandes mares obscures, et d’autres si claires qu’on croirait qu’elles fabriquent de la lumière. Au fond, les oursins font des boules violettes, les anémones ouvrent leurs corolles sanglantes, les ophiures bougent lentement leurs longs bras velus. Je regarde le fond des mares, pendant que Denis cherche les hourrites avec la pointe de sa gaule, au loin.

Ici, le bruit de la mer est beau comme une musique. Le vent apporte les vagues qui se brisent sur le socle de corail, très loin, et j’entends chaque vibration dans les rochers, et courant dans le ciel. Il y a comme un mur à l’horizon, sur lequel la mer cogne, s’efforce. Des gerbes d’écume jaillissent parfois, retombent sur les récifs. La marée a commencé à monter. C’est le moment où Denis pêche les hourrites, parce qu’elles sentent dans leurs tentacules l’eau fraîche du large, et elles sortent de leurs cachettes. L’eau envahit les mares, les unes après les autres. Les ophiures balancent leurs bras dans le courant, les nuages de fretin remontent dans les cascades, et je vois passer un coffre[[6]](#footnote-6), l’air pressé et stupide. Depuis longtemps, depuis que je suis tout petit, je viens ici. Je connais chaque mare, chaque rocher, chaque recoin, là où sont les villes d’oursins, là où rampent les grosses holothuries, là où se cachent les anguilles, les cent-brasses[[7]](#footnote-7). Je reste là, sans faire un mouvement, sans faire de bruit, pour qu’ils m’oublient, pour qu’ils ne me voient plus. Alors la mer est belle et bien douce. Quand le soleil est haut dans le ciel, au-dessus de la Tourelle du Tamarin, l’eau devient légère, bleu pâle, couleur de ciel. Le grondement des vagues sur les récifs éclate dans toute sa force. Ébloui par la lumière, je cherche Denis en clignant des yeux. La mer entre par la passe, maintenant, elle gonfle ses vagues lentes qui recouvrent les rochers.

Quand j’arrive sur la plage, à l’estuaire des deux rivières, je vois Denis assis sur le sable, en haut de la plage, à l’ombre des veloutiers[[8]](#footnote-8). Au bout de sa gaule, il y a une dizaine d’hourrites qui pendent comme des haillons. Lui, m’attend sans bouger. La chaleur du soleil brûle mes épaules, mes cheveux. En un instant, j’enlève mes habits et je plonge nu dans l’eau de la grève, là où la mer rencontre les deux rivières. Je nage contre le courant de l’eau douce, jusqu’à ce que je sente les petits cailloux aigus contre mon ventre et mes genoux. Quand je suis entré tout à fait dans la rivière, je m’agrippe des deux mains à une grosse pierre et je laisse l’eau des rivières couler sur moi, pour me laver de la brûlure de la mer et du soleil.

Rien n’existe plus, rien ne passe. Il n’y a que cela, que je sens, que je vois, le ciel si bleu, le bruit de la mer qui lutte contre les récifs, et l’eau froide qui coule autour de ma peau.

Je sors de l’eau, frissonnant malgré la chaleur, et je me rhabille sans même me sécher. Le sable crisse dans ma chemise, dans mon pantalon, écorche mes pieds dans mes souliers. Mes cheveux sont encore collés par le sel.

J.M.G. LE CLEZIO, *Le chercheur d’or*, pp. 14-17.

**Critères d’évaluation pour la Synthèse et l’Écriture Personnelle**

|  |
| --- |
| **Synthèse de documents** |
| **Respect des contraintes de l’exercice** |
| Structurée - structure visible (alinéa, saut de lignes)- étapes et sous étapes respectés : introduction (en 3 étapes et 1 § : accroche, problématique, annonce du plan  développement en 2 ou 3 parties et autant de sous-parties (la présentation de l’idée générale ou de l’argument précède toujours la confrontation) conclusion récapitulative (rappel problématique, récapitulation du développement)- problématique pertinente et suivie tout au long de la synthèse |   |
| Objective* discrétion de l’énonciateur (pas de « je », peu de « nous »)
* pas de jugement de valeur sur les idées du corpus rapportées dans la synthèse
 |  |
| Concise* idées du corpus résumées
* idées du corpus reformulées
 |  |
| (Synthèse de) documents* présentés précisément et correctement (titre ou publication souligné) dans le développement la 1ère fois qu’ils sont convoqués
* références permanentes aux documents du corpus
* tous les documents du corpus sont convoqués
* pas d’idées présentes hors corpus (personnelles ou non)
 |  |
| **Compréhension*** degré de compréhension des documents (de superficiel à approfondi)
* pas de contresens sur un ou plusieurs documents
 |  |
| **Confrontation**- proposée pour chaque argument présenté- riche (un effort régulier pour confronter plus de deux documents)- pertinente (par rapport à l’argument, par rapport à l’autre document)- tous les documents sont exploités- la synthèse n’est pas constituée par le résumé de chaque document |  |
| **Expression / présentation**- Graphie lisible et présentation soignée- Expression variée- Précise et claire (de préférence des phrases courtes et simples)- Correcte (orthographe / syntaxe)- absence (ou rareté) des citations et paraphrase réduite (effort de reformulation) |  |
| **Écriture personnelle** |
| **Respect des contraintes de l’exercice** |
| Écriture structurée - structure visible (alinéa, saut de lignes)- étapes et sous étapes respectés : introduction (en 3 étapes et 1 § : accroche, question posée, annonce du plan  développement en 2 ou 3 parties et autant de sous-parties (la présentation de l’idée générale ou de l’argument toujours au début de chaque paragraphe) conclusion récapitulative (rappel question, récapitulation du développement)- question reprise et suivie tout au long de l’écriture |   |
| Avis argumenté donc subjectif* prise de position de l’énonciateur (privilégier le « je » + « nous ») + jugements de valeur
* Conclusion déterminée mais qui peut être nuancée
 |  |
| Argumentation appuyée sur des exemples * présentés correctement (titre ou publication souligné) et le plus précisément possible
* références aux documents du corpus
* références à d’autres documents (connaissances personnelles)
 |  |
| **Expression / présentation**- Graphie lisible et présentation soignée- Expression variée- Précise et claire (de préférence des phrases courtes et simples)- Correcte (orthographe / syntaxe) |  |

1. *sic* [↑](#footnote-ref-1)
2. Rivière et village de l’île Maurice. [↑](#footnote-ref-2)
3. Terme local pour désigner les poulpes ou des seiches. [↑](#footnote-ref-3)
4. Laffe la Boue, nom donné au poisson-pierre dont le venin peut être mortel pour l’homme. [↑](#footnote-ref-4)
5. Variétés d’oiseaux marins. [↑](#footnote-ref-5)
6. Poisson-coffre, poisson osseux marin, aux écailles hexagonales formant une carapace ressemblant à une boîte ou un coffre. [↑](#footnote-ref-6)
7. Animaux marins. [↑](#footnote-ref-7)
8. Le veloutier est une plante indigène de la Réunion et de l’île Maurice. [↑](#footnote-ref-8)